

**Joyeuses entrées de l'empereur Charles Quint :
Le Turc mis en scène**

Mélanie Bost & Alain Servantie¹
(IS)

Introduction

Le jeune archiduc Charles de Habsbourg, le futur Charles-Quint, a grandi à Malines, auprès de sa tante Marguerite d'Autriche, dans le culte des hauts faits et des rêves chevaleresques des ducs de Bourgogne- la défaite de Jean Sans Peur à Nicopolis et sa captivité en Turquie (1395), de même que les rêves de Philippe le Bon sont des référents marquants pour le futur monarque. Philippe le Bon qui, dès cinq ans jouait dans le parc du château de Hesdin en costume turc (Vaughan 1970, 268), transposa prudemment les rêves de Croisade en missions d'espionnage (Lannoy, La Broquière), ainsi qu'en expéditions moitié avortées (Wavrin), et les sublima dans la création de l'ordre de la Toison d'Or. Le nouvel ordre transposait de façon hautement symbolique les engagements politiques chevaleresques du duc, qui entendait à la fois œuvrer à "*la deffense de la Foy chrestienne et résister à la dampnable emprinse du Grand Turcq et des infidèles*", et reprendre Constantinople, ambitions qui se noieront dans les beuveries de l'illustre *Banquet du Faisan*, le 17 février 1454 à Lille (Cf. La Marche, 1883-1888, 27, 340-369, 382; Colin, 1941, 215-220. Grunzweig, 1954, 47-61). La velléité de croisade est encore manifeste dans le chef du grand-père de Charles, l'empereur Maximilien, qui l'envisage pour quand les princes chrétiens seront en paix entre eux: dans une lettre d'Anvers du 14 février 1513, adressée aux Etats généraux des Pays-Bas assemblés à Malines, il écrivait : "*avec l'ayde des autres rois et princes chrétiens, entendons brief de faire et accomplir nostre saint louable voyage sur les Turcs*"².

Le prince Charles reçoit l'éducation d'un parfait *chevalier délibéré*; il est si amoureux de son épée qu'il la faisait mettre sous le chevet de son lit (Leti, 1702, I Partie, livre 1, 40). Son instruction religieuse est assurée par Adrien d'Utrecht, le futur pape Adrien VI, tandis que Los Cobos, un de ses futurs chanceliers, lui enseigne la Reconquista espagnole par. Il grandit auprès de chroniqueurs ou de poètes thuriféraires de la Bourgogne, tels Jean Molinet, auteur d'une *Complainte de la Grèce*, ou de Lemaire des Belges qui en 1511 le décrivait comme:

Enfant gent et plaisant
qui est le vray lion rampant.

Dans les batailles rangées entre pages du palais, Charles prenait la tête des Chrétiens contre les Turcs, si féroce et opiniâtrement que les pages simulant les Turcs, constamment battus, sont contraints de renoncer à la reconstitution (Vera y Figueroa, 1663, 6 ; Henne, 1859, t. II, 82).

Les étapes de l'affrontement avec les Turcs vont marquer la carrière de Charles devenu empereur à tous les coins de ses domaines : prise de Rhodes aux chevaliers hospitaliers qu'il reloge à Malte et Tripoli (1522), mort de son beau-frère Louis de Hongrie à la bataille de

¹ Elaboration à partir de Mélanie Bost, "L'image du Turc aux Pays-Bas, (XV^{ème} - XVIII^{ème} siècles), Contribution à l'étude des perceptions occidentales de l'empire ottoman". Mémoire présenté sous la direction du professeur H. Hasquin en vue de l'obtention du grade de licenciée en Histoire Université Libre de Bruxelles. Faculté de Philosophie et Lettres, Année académique 1997-1998.

² *Compte rendu des séances de la commission royale d'histoire, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, Bruxelles, t. III, 1837, 299.

Mohács (1526), premier siège de Vienne (1529), expédition de Soliman en Hongrie (1532), expédition impériale à Tunis (1535), bataille navale de Preveze (1538), expédition désastreuse d'Alger (1541), razzias de Barberousse (1542-43).

L'étendue des domaines de Charles-Quint et ses multiples activités l'amènent à voyager constamment (Cadenas y Vicent, 1999) Une partie des voyages ont pour objet d'affirmer la souveraineté sur ces domaines, en conférant une solennité cérémoniale accompagnée de festivités à caractère théâtral, les "joyeuses entrées" ; celles-ci revêtent de la sorte un lourd poids symbolique en matière de communication politique. La tradition des joyeuses entrées est originaire des Pays-Bas, où le prince accueilli promettait en contrepartie de la reconnaissance de sa suzeraineté de respecter les privilèges et coutumes des villes qui le recevaient, Marie de Hongrie, sœur de Charles-Quint et gouvernante des Pays-Bas, y recourt en 1537, pour asseoir son pouvoir en pays de Liège, à Huy, Namur (Vanrie, s.d.). Charles-Quint en systématise l'usage dans la plupart de ses voyages- aux Pays-Bas, mais aussi en Italie, en Espagne, en Allemagne, et même là où il n'était pas souverain, à Rome, à Londres, en France; il y recourra encore avant son abdication, pour présenter la transmission de sa couronne à son fils Philippe. Le décor des "joyeuses entrées" et les spectacles qui les accompagnent- les tableaux vivants - vont évoluer au cours des années. Si au départ de la carrière du jeune Charles, les décors des arcs de triomphe à l'antique (Philipp 2011), mettent surtout en scène le passé de la dynastie de Bourgogne et ses mythes, mêlant références bibliques, mythologiques, allégoriques et historiques –où la Renaissance réinterprète les triomphes militaires de l'antiquité, à côté d'allusions à l'histoire locale des villes ; après l'élection à l'Empire, l'accent est mis sur le rêve de monarchie universelle en reprenant certaines des images inspirées d'Italiens pour la célébration de Maximilien et dessinées par Albrecht Dürer en 1515 (Hernando Sánchez 2001, 447-524; Kuyper 1994 ; Hütt 1971). Plus tard, quand le conflit s'envenime, la lutte contre les "infidèles" devient un thème récurrent, puis, après la prise de Tunis, les triomphes de l'empereur figurant les Turcs soumis reviennent constamment. Des tableaux vivants rendent le message plus directement (Bussels 2010). Langage des images important dans un rite où la procession solennelle accompagnant l'empereur symbolise la prise de possession de l'espace au fil d'un parcours allant de l'extérieur à l'intérieur de la ville, en rencontre avec ses représentants, les ecclésiastiques, les professeurs d'université et les corps de métiers, conduisant le plus souvent à la cathédrale de la ville où une cérémonie religieuses réaffirme la relations sacrée entre Dieu et l'empereur.

L'entrée est une occasion pour les artistes de chaque ville d'exprimer leur savoir-faire: architectes, peintres, sculpteurs- dont certains nous sont connus par les descriptions laissées et diffusées sous forme d'"avis", de brochures de dix à vingt pages quelquefois illustrées et diffusées dans toute l'Europe comme autant d'instruments de propagande, comme celles que Rabelais envoie de Rome en 1535. Les représentations des arcs de triomphe, échafauds, sculptures, tableaux et inscriptions puisent à un répertoire commun de symboles et mythes, de langage, probablement soigneusement inspirés par des envoyés de l'empereur, deux mois avant son arrivée (voir *infra*, l'exemple romain), adapté aux particularités de chaque ville. On sait que l'empereur était accompagné en campagne du peintre Jan Cornelisz Vermeyen, qui dessinera les cartons des tapisseries sur l'expédition de Tunisie. En novembre 1539, la reine Marie envoie un conseiller auprès de l'empereur pour obtenir des instructions de l'empereur pour préparer sa joyeuse entrée à Bruxelles trois mois plus tard.³ Lucques n'a que cinq jours pour se préparer : l'empereur consent le 1^{er} mai 1536 à passer par la ville des Lucquois... le 6 mai.

³ Instructions de la reine Marie à Cornille Scepperus, Bruxelles, 14 novembre 1539 pour aller vers l'Empereur sur ce qu'il faut faire pour préparer une joyeuse entrée de l'empereur (AGR Audience 69 f° 254 ; et ADN B 2418 (registre de 1540) f° 265).

Le rôle de l'empereur comme défenseur de la foi est encore amplifié quand il prend nettement position contre les princes luthériens, qu'il écrase à la bataille de Mühlberg (24 avril 1547).

La pompe funèbre organisée à Bruxelles après la mort de l'empereur est une dernière occasion de le célébrer.

Nous analyserons ici l'évolution de la représentation du conflit avec les Turcs dans les joyeuses entrées et manifestations annexes, et leur rôle dans l'image donnée aux populations amenées à y assister en foules.

1. 1515-1532

En 1515, l'archiduc Charles de Habsbourg, considéré majeur, prend possession de ses domaines des Pays-Bas. Il effectue des entrées joyeuses à Louvain (23 janvier 1515), Bruxelles (28 janvier), Malines (5 février), Anvers (9 février), Gand (26 février), Bruges (18 avril), Dordrecht (2 juin), Rotterdam (5 juin), Delft (6 juin), Harlem (14 juin), Amsterdam (16 juin), et Namur (22 novembre)

L'entrée à Bruges, le 18 avril 1515, est la plus abondamment décrite par un témoin, l'historiographe Rémy Dupuys. Des *tableaux vivants* montés sur des échafauds s'ouvrent sur le passage du cortège. Un des échafauds espagnols représente une nef turque peuplée de gens d'armes, "le tout à la turquesque bien au vray", attaquée par deux galères chrétiennes. Au terme de quelques heures d'un très beau combat, les galères chrétiennes remportent une victoire prévisible, augurant celle à venir, de Charles Quint. Sur les galères, une inscription commentait le message de la scène :

Prince puissant accepte le presaige
De tous les Turcs soubmettre à ton servage.⁴

Deux ans plus tard, en 1517, partant prendre possession de l'Espagne, sur le bateau qui l'amène de Flandres, Charles fait peindre sur la voile de la hune "*monseigneur Saint Jacques, le bon baron et patron de Castille, qui en bataille occisait le infidèles*" [les Sarrasins]. Sur la grande voile, avec la devise "*Plus outre*" (Ridder 1889, 148 et Vital 1881)⁵, deux colonnes entourant le Christ en croix avec la Vierge Marie et saint Jean l'Évangéliste - les colonnes d'Hercule symbolisant le contrôle des deux rives du détroit de Gibraltar. Brantôme attribue le sens de la devise choisie par l'Empereur "Plus outre", à la volonté de conquérir l'Afrique : "il avoit pris la devise des deux coulannes avec ces mots, *plus outre*, voulant en cela braver et surpasser Hercules, qui les avoit plantées au destroit de Gibertal, sur les deux montagnes qui s'y voyent encor" (Brantôme, 1838, 5).

Le 19 novembre 1517, lors de la première entrée joyeuse effectuée dans une grande ville espagnole, à Valladolid, la décoration de l'entrée paraît au chroniqueur Vital plus riche, "gorgias" et triomphante que les entrées qu'il avait vues aux Pays-Bas : "*la gorgiaseté, richesse et gentillesse de son accouëtment à cette entrée fut l'outrepasse de toutes les autres que j'ai vu jusques à cette heure.*" Feux d'artifice. Cinq ou six "portes de bois" (arcs de triomphe), "*légèrement faites et étoffées et des personnages accouëtés, représentant des histoires*

⁴ *La tryumphant et solemnelle entree faicte sur le nouvel et joyeux advenement de tresbon le trespuissant et tresexcellent Prince Monsieur Charles Prince des Hespaignes Archiduc Dautrice Duc de Bourgongne Comtede Flandre. &c. En sa ville de Bruges lan mil. Vcens.xv le xviii-iour dapuril apres Pasques* rédigée en escript par maistre Remy Dupuys son treshumble indiciaire et historiographe. Paris, Gilles de Gourmont, 1515.

⁵ Cf. l'apothéose de Charles Quint, représentée sur un bouclier doré de l'Armurerie royale, au palais royal de Madrid.

mentionnées en certains écritaux en langage castillan”, que Vital ne peut entendre ne sachant pas le castillan et n’ayant pas “d’expositeur pour [lui] dire la signification”. Sur la place du marché est donné un “*jeu de cagne*” [caña], espèce de carrousel qu’on appellerait peut-être fantasia aujourd’hui, où des jeunes hommes masqués et “acotrés à la morisque” s’affrontent à cheval avec des lances (Vital, 218).

En 1520, après son élection à l’Empire, Charles, de retour d’Espagne pour aller se faire couronner à Aix-la-Chapelle, mène à travers les Pays-Bas une chevauchée triomphante et entre solennellement à Anvers le 24 septembre. La mise en scène imaginée à cette occasion traduit son programme impérial. Après une succession de scènes faisant de l’empereur le parangon de toutes les vertus, le dernier tableau de la procession est hautement significatif de la place accordée au conflit turc dans les esprits. Il représente l’empereur entourant l’Europe d’un geste protecteur et offrant une main secourable à la Grèce chrétienne, tandis que l’Asie et l’Afrique, agenouillées, l’implorent de leurs bras suppliants. Deux chefs de guerre portent au bout de leur lance la tête d’un Turc et celle de Mahomet, allusion visuelle au monstre bicéphale, tandis que la paix terrassant Bellone, antique divinité romaine de la guerre, complète la scène. Des inscriptions commentent la scène : l’âge d’or annoncé par Virgile est enfin revenu : il n’y aura plus qu’un seul troupeau et un seul pasteur (Jacquot, 1960, 456).

Le 6 juin 1522, lors de l’entrée de Charles-Quint à Londres, un arc de triomphe est décoré d’une allégorie sur Jason (Mulryne, 2015)- un thème qui reviendra souvent, inspiré de la légende de la Toison d’Or, et rendu célèbre par des tapisseries et une *Histoire de Jason*, un des premiers livres imprimés (Campbell 2007).⁶ Déjà au banquet du faisan, à Lille, lors d’un “entremets” Jason s’affronte au dragon qu’il tue ; des hommes armés sortent des dents du monstre (Olivier de La Marche, 421).

Le 10 mars 1526, Charles-Quint effectue une entrée solennelle à Séville avec Isabelle de Portugal, sa promise. Un arc de triomphe dédié à la Prudence représente d’un côté la reine de toutes les vertus, un miroir en main, l’ignorance sous les pieds, de l’autre l’empereur vêtu de bleu ciel qui tient le monde sous ses pieds, représenté par des hommes vêtus à la romaine, à l’espagnole, à l’allemande, à l’indienne d’amérique et à la maure-, avec une inscription latine l’incitant à prendre le dessus sur le “*Turca ferox*” - comme pour indiquer que l’empereur a vocation à assujettir le monde entier.⁷ Le 3 mars 1528, c’est à Valence que l’empereur est solennellement reçu sous des arcs de triomphe, apparemment sans référence aux Turcs ou aux musulmans (Carreres y de Calatayud 1949; Garcia Arranz 1989).⁸

Le 12 août 1529, arrivant de Barcelone, Charles Quint est reçu à Gênes solennellement avec des arcs de triomphe “*magnificentissimi*” avec les armes de l’empereur et de Gênes. Sur une place, un grand ballon, sorte de mappemonde représentant la planète, avec continents et océans, surmonté d’un aigle symbolisant l’empereur, s’ouvre et laisse sortir une jeune fille représentant la Justice, qui remet une clé en or et une en argent à l’empereur (Romano, 1894, 83-84).

Le 5 novembre 1529, lors de son entrée à Bologne, où doit se tenir son couronnement comme empereur par le pape Clément VII, outre cinq ou six “*bellissimi*” arcs de triomphe “à l’usage antique romain” couverts de tapisseries et de feuillages, une tour est couverte de tableaux, l’un représentant une muse ou une déesse incitant un jeune guerrier à faire fuir un escadron de soldats vêtus à la turque ; un autre figure une victoire terrestre, rappelant les

⁶ Des tableaux vivants sur Jason et Médée sont présentés au mariage de Marguerite d’York et de Charles le Téméraire à L’Écluse (Sluis) en 1468.

⁷ *Feste et Archi Triumphali che furono fatti in la intrata de lo Invittissimo Cesare CAROLO V. re de Romani & Imperatore sempre Augusto. Et de la Serenissima & Potentissima Signora Isabella Imperatrice sua moglie in la nobilissima & fidelissima Cita de Siviglia. À III de Marzo MDXXVI, con bellissimo motti in lingua Spagnola & argutissimi versi Latini.*

⁸ *Los veinte triumphos* de Vasco Diaz Tanco, publiés en 1530 à Valence.

victoires de l'armée impériale en Lombardie, et une victoire maritime représentant une prédiction heureuse, comme on l'a vu à Bruges, symbolisant une bataille navale où Charles vaincrait les Turcs. Est également représenté Ferdinand, roi d'Aragon, chassant les juifs et les Maures d'Espagne. Dans une inscription le pape Clément VII souhaite que l'empereur défasse les ennemis. Lorsque l'empereur rencontre le Pape, il l'embrasse et lui déclare : "Saint-Père, je remercie Dieu d'avoir fait venir ce jour tant désiré par moi pour pouvoir baiser les pieds de Votre Sainteté, lui faire révérence et lui parler. Je La supplie de bien vouloir m'accepter comme fils et serviteur, et pour lui faire voir que je suis venu en Italie auprès de Votre Sainteté pour la tranquillité de la Chrétienté et pour faire une paix universelle avec tous les Chrétiens et pour pouvoir abaisser l'arrogance du Turc" (Giordani 1892, 14).⁹

D'autres "entrées joyeuses" agrémentées d'arcs de triomphe ont lieu à Innsbruck (mai 1530), à Munich où des illustrations d'histoire ancienne sont accompagnées de joutes sur l'Isar le 10 juin 1530 (Thomas 1882), à Augsbourg (16 juin 1530) ; à Gênes (28 mars 1533), enfin, un arc de triomphe porte une victoire, faisant allusion au retrait des Turcs d'Autriche l'année précédente.

2. *Retour de Tunis (1535-1536)* (Visceglia 1997, 49-61)

L'expédition de l'empereur à Tunis (juin-août 1535), aboutissant à la fuite de Barberousse et à la réinstallation du "roi" (bey), Moulay-Hassan donne l'occasion à l'empereur, en revenant pendant onze mois de la Sicile à Lucques, d'utiliser les entrées solennelles dans les villes de la péninsule pour promouvoir son image héroïque. Alors que les représentations d'entre 1515 et 1530 ne donnaient lieu qu'à des souhaits pieux et des invocations, cette campagne, dont le succès a été immédiatement largement diffusé à travers toute l'Europe dans des brochures dithyrambiques dans les différentes langues (Bilintano 1536 ; Dolce 1535 ; Paoluccio, 1543), permet de démontrer que l'empereur a reçu son baptême du feu, qu'il se comporte en soldat du Christ en terre d'Islam, et qu'il poursuit la reconquête dans la tradition de ses ancêtres espagnols. La victoire de Tunis rend plausible l'idée que l'empereur est un héros militaire, et sa représentation, dans une Italie en pleine Renaissance humaniste, l'assimile aux généraux de l'histoire antiques, en particulier à Scipion, conquérant de Carthage.

La nouvelle de la victoire de Tunis se répand rapidement dans toute l'Europe. Des Te-Deum, des manifestations de joie, des processions, des Te-Deum sont organisés dans les domaines de l'empereur – à Naples, à Milan¹⁰, à Gênes¹¹. A Besançon, ville impériale, la municipalité fit lire à son de trompe un mandement publiant "la très glorieuse et renommée victoire de Sa Majesté au royaume de Thunes contre Barberousse", les cloches sonnent tous les jours à midi, pour appeler les fidèles à prier pour le succès de l'expédition, puis réjouissances sont organisées – feu de joie devant l'hôtel consistorial, où l'on met en perce un tonneau de vin dont l'on donna à boire à tout venant ; l'on fait jouer "une moralité nommée *Langue assérée*" (Castan, 1891).

Le voyage de Palerme à Lucques permet d'impliquer l'aristocratie et la bourgeoisie italienne dans les projets impériaux, dans un contexte de rhétorique spectaculaire ouvrant la voie aux triomphes baroques, et de leur inculquer le sentiment d'une identité impériale.¹²

⁹ "Di Carolo Cesare Imperator augusto la ammiranda et triumphal Intrata in Bologna. Le cerimonie pontificali et Imperiali, il catalogo delli Grandi de Spagna et d'altri principi, et le cinque imprese di Cesare pertinenti alla salute del mondo" (Romano 1894).

¹⁰ AGS Estado- Milan y Saboya, Leg. 1180, año 1535, protonotaire Carraciolo, Milan, 111.

¹¹ AGS Estado-Genova Leg. 1368 f° 88-89.

¹² "A Napoli, il trionfo della Fama composto da Jacopo Sannazzaro per celebrare la presa di Granada nel 1492" (Simone 2010).

Retour de Tunisie, Charles Quint est solennellement reçu à Palerme le 20 septembre 1535: des arcs de triomphe représentent la prise de Tunis et la fuite de Barberousse, renouvelant la conquête de Carthage par Scipion sur Annibal (Ligresti 2007).

À Messine, où l'empereur arrive le 21 octobre 1535, le triomphe est préparé par le peintre Polidoro da Caravaggio, l'architecte et sculpteur Domenico da Carrara et le mathématicien Francesco Maurolico,¹³ dont le père avait été l'élève de Constantin Lascaris, humaniste byzantin né à Constantinople et réfugié à Messine. Des arcs de triomphe contrefaisant le marbre travaillé à l'antique, représentent Hercule et les deux colonnes avec la devise *Plus Ultra* ; l'empereur à l'antique rappelant la victoire de Rome sur Carthage, refaite par l'empereur "Empereur d'Europe, tu as soumis l'Afrique, maintenant la grande Asie tremble", "soumettant l'Afrique et la délivrant rapidement de l'oppression de Turcs qui se sont enfuis". Sur le parvis de la cathédrale, à l'entrée de laquelle se trouvaient posées sur des colonnes deux très antiques têtes de marbre en partie abîmées l'une de Scipion l'Africain, l'autre d'Annibal, les vertus cardinales des anges sur des chars chassent des "maures subjugués" symbolisant la victoire de Tunisie. Un spectacle très élaboré techniquement fut représenté dans la cathédrale : après le credo, du plafond de la grande nef de la cathédrale, descend la maquette d'une ville - Byzance- représentée avec les étendards des Turcs; un aigle à deux têtes, symbole du Sint-Empire, descend d'une des travées jetant la foudre, met le feu à cette ville dans un grand bruit d'arquebusade, et sous les jeux de feux d'artifice, la ville tombe en ruines, la bannière turque est renversée, alors que les soldats turcs s'enfuient, et qu'une croix d'or s'élève au milieu de la ville se subsituant à l'étendard turc. La reconquête de Byzance est un thème utopique et mystique cher à Constantin Lascaris, que Jean Lascaris, frère du précédent, avait présenté à Charles-Quint en 1525 dans une harangue : "*L'Aigle qui est en voz armoiries ne porte point sans juste occasion deux testes, en tant que l'une d'icelles signifie l'Empire d'Orient, & l'autre celui d'Occident. Or ne pouvez vous & ne devez porter cest oiseau royal ainsi équipé, si le Turc vous fraude du droit de l'une des parties du sacré Empire, ainsi qu'il fait, tenant & la Grèce & l'Asie de l'ancienne contribution, & obéissance de Constantinople.*"¹⁴ La reconquête de Byzance, symboliquement, signifierait la réunification de l'empire romain, un retour à une paix universelle dans un christianisme réunifié. La ville de Messine s'assigne un rôle central de base navale au cœur de la Méditerranée, à la jonction entre Orient en Occident.¹⁵

Le cortège de l'empereur atteint Cosenza, le 7 novembre. Sous une forme mineure, une mise en scène triomphale a été préparée par l'humaniste local Bartolomeo Quattromani, célébrant l'empereur en Scipion et Hercule, figure héroïque restaurant la paix (Visceglia 1997). Hercule était un thème récurrent des tapisseries des Pays-Bas.

L'entrée de l'empereur à Naples a été retardée pour assurer la mise en place de la décoration, sous l'autorité du vice-roi Pedro de Toledo, par l'architecte Giovanni da Nola, le

¹³ Maurolico mentionne la visite de Charles Quint à Messine dans sa *Cosmographia Francisci Maurolyci Messanenensis siculi, in tres dialogos distincta: in quibus de forma, situ, numeroque tam coelorum quam elementorum, aliisque rebus ad astronomica rudimenta spectantibus satis disseritur. Ad Reverendiss. Cardinalem Bembum*, Venise 1543; cf. Moscheo 1988 et 1990.

¹⁴ "Harangue du seigneur Jean Lascaris Constantinopolitain, au nom du Pape Clément 7 à l'empereur Charles le Quint pour la concorde de la Chrestienté et la guerre contre le Turc", dans Belleforest, 1573, f° 1383-1391. Lascaris a composé en 1508 un document *Informatione ad impresa contro i Turchi*, mettant l'accent sur l'antagonisme entre les renégats et la population d'origine musulmane et sur les faiblesses de l'empire ottoman, dans un esprit de propagande, et proposant l'organisation d'une campagne pour reprendre Constantinople

¹⁵ Cf. Maurolico (1556a, 50r, IV) dans *De gestis: Ecco che Carlo Cesare potente/ per mare & terra cune fulminando/ da loIivante fin'al occidente/ la santa fe' di Christo dilatando/ & debellando tutti li pagani! Arabi: Turchi, Schythy & Mauritani*, cité dans Giorgianni, 1995. Voir aussi Castaldo, 1929, 91, et Monica Craparo, 2007, citant Colagiacomo D'Alibrando, *Il triompho il qual fece Messina nella Intrata del Imperator Carlo v e l'altre cose Degne di notitia*, Messina 1535. *La Triumphale entrata della Cesarea Maestà in la nobile Città di Messina con tutti li loro progressi*, 1535.

sculpteur Girolamo Santacroce- que la mort empêcha d'achever une statue de l'empereur- et le peintre Andrea da Salerno. Un projet de char triomphal, rappelant l'entrée d'Alphonse V d'Aragon, représentée en bas-reliefs au-dessus de la porte- arc de triomphe du Castelnuovo, n'a pu être réalisé. À la Porte Capuana, sont figurées des représentations gigantesques des grands héros du passé, Scipion, Alexandre et César, des références mythiques à la fondation par les Grecs, la sirène Parthenope, mais aussi une glorification des chefs de guerre, Andrea Doria ou le marquis de Guast. Sur l'arc de triomphe, un tableau représentait des mâts, cordages, voiles, ancres en feu, représentant la flotte de Barberousse détruite ; un autre, une femme triste enchaînée, représentant l'Afrique ; un autre, un amas d'armes, arcs, flèches, carquois, lances, turbans "moresques" également en feu ; quatre tableaux décrivant la campagne de Tunisie : l'arrivée devant la Goulette, l'installation du campement et la prise de la Goulette, la fuite de Barberousse, la prise de Tunis. Une inscription latine indique la fuite de la flotte Turque, la restitution du royaume à Moulay-Hassan moyennant tribut, la libération de 20.000 esclaves et la pacification des mers. Sur la façade intérieure de la porte, quatre tableaux représentant la venue de Soliman sous Vienne et en Hongrie, et en partant, sans combattre. Un tableau montre un aigle se battant avec un dragon, "dénotant la guerre de l'empereur avec Barberousse". Devant San Lorenzo, siège de la cour de la ville, une victoire ailée gigantesque. Le 25 novembre, finalement, l'empereur entre par la Porta Capuana, déjà transformée en arc de triomphe par son grand-père Ferdinand I^{er}, au son de trompettes et à la lueur de feux d'artifice. Les rapports consultés n'indiquent pas si l'empereur a également visité l'église voisine de Santa Catarina a Formiello, où une chapelle avait été consacrée par Ferdinand I^{er} aux martyrs d'Otrante, dont partie des ossements sont visibles dans une châsse. Après un Te-Deum à la cathédrale, il assiste à un feu d'artifice où le feu d'un aigle pulvérise des géants qui auraient voulu conquérir l'Olympe, dont le sens est donné par une inscription : "Ainsi pour que tu l'emportes, l'ennemi s'écroule." à l'entrée du Castelnuovo, des inscriptions rappellent les victoires en Tunisie et en Lybie.

Le 6 janvier 1536, sur la place Carbonara, est donné un très beau carrousel espagnol "a caña", comme à Valladolid, auquel l'empereur, ainsi que nombre d'aristocrates assistent, vêtus à la moresque- djellabas et burnous aux couleurs vives, larges ceintures, cimètres. Pendant le carnaval, sont données des représentations de la victoire de Tunis, et un bal où l'empereur danse, déguisé à nouveau à la moresque. La visite et le long séjour de l'empereur – quatre mois- avaient d'autant plus d'importance que la campagne sur Tunis était présentée comme cherchant à venir aux devants de la sécurité du royaume de Naples. Pedro de Toledo va graver dans la pierre la venue de l'empereur, d'abord par une inscription au dessus de la porte du Castel Capuano mentionnant la fuite des Turcs (voir fig. 1)- un bal y avait été donné pour le mariage de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de l'empereur, avec Alexandre de Médicis, le 29 février 1536, puis en construisant une église San Giacomo degli Spagnoli, où est maintenant placé un tableau représentant la Madonne de la Victoire de Lépante, avec don Juan d'Autriche (Rosso 1635, 126; Hernando Sánchez 1987 et 2001; Megale 2001, 587-610. Bernardo de Dominici 1843, 42-55; Lega, 1535).



Fig. 1 – Naples, Porte de Castel Capuano. Photos Alain Servantie

L'entrée à Rome, le 5 avril 1536, s'effectue dans un contexte différent: elle a tout d'un défilé militaire – 5000 fantassins et 800 cavaliers-, ce que le peuple romain qui n'a pas oublié le sac de la ville en 1527, relate l'historien Giovio, ressent plutôt comme une menace. Giovio évoque les difficultés économiques qui empêchent le saint Siège et le Capitole à contribuer à des arcs de triomphe et des colosses¹⁶. Quatre maréchaux des logis, deux Espagnols, un Bourguignon, un Flamand sont venus mois à l'avance préparer la venue de l'empereur. Comme c'était la première venue d'un empereur depuis Frédéric III en 1452, et qu'un protocole était fixé pour de telles occasions, sont chargés des manifestations et de la décoration Angelo del Bugalo dei Cancellieri et Laino Giovenale Manetti, archéologue et commissaire aux antiquités, Giovanni Gaddi, cleric peintre, et surtout Antonio da Sangallo, architecte du pape Paul III Farnèse. Sangallo, selon Rabelais qui séjournait à Rome, fait détruire 200 maisons et 3 ou quatre églises pour ouvrir le parcours – “complaner le chemin” ; la porte de Saint-Sébastien par laquelle l'empereur va entrer a été transformée par en un véritable arc de triomphe, orné de statues (le pape Paul III, l'empereur à cheval, et Romulus comme “fondateur de Rome”, Scipion conquérant de Carthage, scènes où Annibal est défait à Capoue), de colonnes et de frises, avec une inscription comparant Charles-Quint à Scipion: “CARLO V ROM. IMP. AUG. III. AFRICANO”, puis “vainqueur des pirates, destructeur des Turcs, fondateur de la paix”. Un autre arc de triomphe “superbissimo” en bois peint sur la piazza San Marco, conçu également par Sangallo, est couvert de peintures représentant quatre empereurs sur quatre prisonniers, la bataille et prise de la Goulette, la destruction de la flotte de Barberousse, la prise de Tunis, la libération des 20000 esclaves chrétiens de Tunis en habits d'esclaves venant remercier l'empereur- avec une grande incipit: *Carolo v, Augusto Christianae Reipublicae Propagatori*. Un autre tableau montre la restitution de la couronne à Moulay Hassan par Charles Quint. D'autres tableaux représentent une bataille en Afrique, une victoire sur les Turcs, la prise de Coron en Morée (par Andrea Doria en 1532), une bataille navale. Enfin à l'entrée de St Pierre, une construction de quatre colonnes dorées surmontées d'un Saint Pierre bénissant l'empereur, *Propagateur du Christianisme et Epouvante des Mahométans*.

Les organisateurs des manifestations ont procédé ici à une relecture de l'espace romain, dans un enchevêtrement entre liturgie, cérémonies papales, d'allégories chrétiennes, et fêtes profanes inspirées d'une réinterprétation de l'histoire romaine (Annibal/ Scipion) mais aussi de fêtes populaires comme le carnaval. La monarchie mondiale, imaginée un temps par le chancelier de l'empereur, Gattinara, décédé en 1530, appartenait de droit à la ville de Rome et au peuple romain et l'empereur ne pouvait pas être le seul *dominus mundi*, mais un nouveau Constantin dont le pouvoir dépendait de Dieu.¹⁷

¹⁶ Pauvreté apparente évoquée par Rabelais dans ses *Epîtres*: “ Je pense qu'il luy coustera bon ; dont il se passast bien en la pauvreté où il est, qui est grande & apparente plus qu'en Pape qui fust depuis trois cens ans en ça ”.

¹⁷ Voir Ceffino, *La triomphante entrata di Carlo V etc.*, dont des versions française et néerlandaise publiées à Anvers dès 1536: *La triomphante entree de l'empereur notre sire Charles le cincqiesme tousjours auguste faite*

La visite à Rome se faisait dans le contexte de tensions renouvelées avec François 1^{er} : les troupes françaises avaient envahi la Savoie. Le lundi de Pâques devant le sacré collègue, Charles-Quint a lancé appel à l'Union contre les Turcs et à réduire les conflits avec les Français, qu'il a accusés de soutenir les Turcs et d'intelligence avec Barberousse. Les rumeurs à Rome que Barberousse est rentré à Constantinople et que Soliman a subi une défaite en Iran, rapporte Rabelais qui ironise : "ce peut tenir la Chrestienté en bon repos d'icy a longtemps, & ceux qui mettent les décimes sur l'Eglise, sous prétexte qu'ils veulent se fortifier pour la venue du Turc, sont mal garnis d'argumens démonstratifs" (Epîtres).

Le 24 avril, l'empereur entre dans Sienne, avec 268 cavaliers et musique de cors et trompes: "peu d'arcs de triomphe, statues mal finies", selon un témoin ; toutefois, sur la place du Duomo, une statue équestre, œuvre de Domenico Beccafumi, représente Charles-Quint, vêtu à l'antique surmontant trois personnages, allégories de trois fleuves- le Bgrade (fleuve de Numidie), l'Euphrate, le Danube se rejoignant dans l'océan. Le troisième jour du séjour impérial, une pièce de théâtre devait être montrée sur la piazza del Campo: l'*Amor costante* d'Alessandro Piccolomini, auteur de discours et oraisons comme l'*Orazione de la pace* (1531), exaltant l'adhésion à l'Espagne et la figure impériale comme garante de la concorde.

Le vendredi 28 avril, à 10 heures du soir- les entrées se font le soir à la lueur de torches tout le long du chemin-, l'empereur entre à Florence, suivi de 400 cavaliers. Les décorations ont été préparées sous la direction de Giorgio Vasari par des artistes tels Niccolò Tribolo, Raffaello di Montelupo et Battista Franco : deux colonnes en bois surmontées de *Plus ultra* puis sur un arc de triomphe, plusieurs tableaux célèbrent le mariage de sa fille naturelle Marguerite d'Autriche que l'empereur vient de faire épouser à Alessandro Médicis à Naples, le 26 février, la prise de Coron, la déroute des Turcs d'Autriche et de Hongrie (1532), de nombreux prisonniers turcs. À San Felice, préparé par Vasari, un grand panneau de bois représente la prise de Tunis et la fuite de Barberousse, la restitution de la couronne de Moulay Hassan par Charles-Quint, vainqueur de l'Afrique et restaurateur de la liberté et de la paix¹⁸. D'autres tableaux représentent encore divers fleuves dont le Bgrade, Hercule et Jason et la toison d'or, tous deux allégories de l'empereur, représenté nu sur une statue à cheval, une apothéose de la victoire, ainsi que des images monumentales de géants représentant la paix.¹⁹ Enfin le 6 mai, à Lucques, l'empereur entre sous un arc de triomphe à la porte de Borgo portant l'inscription *Nostrae spes una salutis* ; tapisseries et fontaines portent l'aigle impériale et des colonnes encadrent la devise *Plus Ultra*. Sur la place du palais dei Gigli (des Lys), une "grandissima Pyramide" est dédiée au très puissant, très heureux, très glorieux Charles l'Africain, et, place San Giovanni, une "altissima colonna" porte l'inscription : *Pacis Auctori, Fundatori Religionis, Conservatori Quietis*.²⁰

Tous ces arcs de triomphe, bâtis en bois ont disparu ; c'est probablement aussi le cas de la plupart des tableaux peints à la hâte. À Lecce pourtant, l'architecte militaire Giangiacomo dell'Acaya a consolidé dans la pierre les représentations des entrées triomphales : un arc de triomphe inauguré en 1548, porte les armes impériales de Charles Quint, et une inscription sur le fronton fait l'éloge de l'empereur vainqueur aux Indes, en Gaule, en Afrique, soumettant les chrétiens rebelles, épouvantant et exterminant les Turcs, propageant la foi chrétienne dans le monde.

en la tres noble cite de Rome, Joannes Steelsius. Dans le même ordre, sans nom d'auteur: *Ordine, pompe, apparati, et cerimonie, della solenne intrata di Carlo V imperatore nella citta di Roma, Sienna et Fiorenza*. Cf. Fedele 1909.

¹⁸ La restitution de la couronne à Moulay Hassan correspond au couronnement de Jean Zapolya de la couronne de Saint Etienne par Soliman à Budapest en 1529, repris dans des miniatures d'Arifi, *Süleymânâme*, Istanbul, Bibliothèque de Topkapı.

¹⁹ *La gloriosa et triomphale Entrata di Carlo V. Imp. Aug. in la Citta di Firenze, &c*

²⁰ *Li Apparati et Feste fatte in la Citta di Lucha per la entrata dello Imperatore*, s.d. Montecatini, Nicolo, *Entrata dell'imperatore*, s.l.s.d.; Volpi 1892.

3. 1540-1559

Autant l'expédition de Tunis a été représentée, autant la bataille de Preveze (1538) est comme oubliée. Fin 1539, Charles-Quint traverse la France en toute hâte pour rejoindre les Pays-Bas et mater la révolte de Gand. Sur l'ordre de François I^{er}, des joyeuses entrées sont organisées à Poitiers, Orléans, Fontainebleau et Paris. Les arcs de triomphe sont couverts d'inscriptions appelant à la paix.

À Poitiers, le 9 décembre 1539, on peut lire : “*Guerre changée en paix apporte grande joie*”, “*Jamais deux cœurs ne furent alliez/ Mieux que ces deux, qui sont par Dieu liez*”, “*accord de deux a surmonté/ Et paix victoire, & la guerre a bannié*”. Une fontaine à l'antique représente la paix : une femme versant du vin blanc d'un sein et du claret de l'autre. Alors que la France et l'Allemagne sont représentées comme deux femmes amies, il n'est fait aucune référence aux Turcs. On sait seulement qu'il y avait des tapis de Turquie à l'évêché où est logé l'empereur. Le passage en France donne lieu à de nombreuses publications tant en France même que dans les domaines de l'empereur, aux Pays-Bas notamment, ce qui montre l'importance attachée à l'évènement.²¹

Le 20 décembre, l'empereur entre dans Orléans. “*Les Orléanois employèrent grand nombre de Charpentiers & Menuisiers à faire échaffauts & Peintres à faire armoiries. Ils firent donc faire cinq “portaux à l'antique”, décorés des armes de l'empereur et du roi, et de feuillages. Lorsque l'empereur est reçu par les groupes constitués, on reconnaît :*

Des Écoliers Parisiens, enfans d'Orléans, & Normans, tous habillez en Turcs, au nombre de quarante, & les faisoit bon voir, car ils avoient chacun un habillement de Turc de velours noir traînant jusques aux pieds, l'épée à la mode Turquoise, le chapeau comme les Albanois, à l'oreille dextre un anneau d'or. La cinquième bande estoit de ceux de la Nation de Touraine, enfans de Blois, & autres tres-bien habillez de taffetas orangé, tous Mores au nombre de cinquante, ayans à leur enseigne Audaces fortuna juvat. On prenoit plaisir à voir ces Écoliers lesquels avoient tous bonnets ronds, & plumars blancs par-dessus. (Godefroy, 1649, 755-763)

À Paris, la joyeuse entrée est effectuée par la porte Saint-Antoine, le 1^{er} janvier 1540 : on y a fait “construire et bâtir une maison artistement faite à porte et fenêtre de triomphe d'antique”, où des tapisseries représentent les aigles et armes des royaumes que tient le sacré empereur, puis trois portails à l'antique (arcs de triomphe) portant principalement les blasons des deux souverains. Un des “portails” porte une inscription “porte de paix”, surmontée d'une dame nommée Alliance, et derrière lui, “deux tours fermées nommées la porte de la guerre, et tout alentour de rochers et fumée ténébreuse dépeint” ; sur un échafaud, un saint Michel (ordre français) et une toison de mouton signifiant la toison d'or. Une inscription :

²¹ Par exemple: *La solenne et triomphante entrata de la Cesarea Maesta, nella Franza con li superbi apparati, & Archi Triomphali, con tutte le Historie Pitture, & motti latini, che in essi erano, con l'ordine de tutte le Feste, che sono fatte per tutte le Terre de la Franza. La triomphante & magnifique entrée de l'Empereur Charles V. accompagné de Messeigneurs le Dauphin de France & Duc d'Orléans, en la ville de Valenciennes : Rouen, Jean l'Homme, 1539. Entrée faite par le commandement de François I. à l'Empereur Charles-Quint, en la Ville de Poitiers, l'an 1539, Paris : du Pré, 1539. “Triumphes “ d'honneur faits par le commandement du Roi, à l'Empereur, en la ville de Poitiers, où il passâ venant d'Espagne en France, pour aller en Flandres, le 9 Déc. 1539 : Paris : du Pré, 1539. S'ensuivent les triomphantes & honorables Entrées faites à l'Empereur Charles - Quint, ès Villes de Poitiers & Orléans, avec la Harangue faite par le Bailly d'Orléans, & la Réponse. Le honorable accueil que lui fit le Roi à Fontainebleau. Lille : Hammelin, 1539.*

Bien soit venu en ses vergers de France
 L'impériale majesté sacrée,
 La peur des Turcs, des chrétiens la défense
 Aigle volant par toute la contrée.

Le souverain est célébré par le poète Pierre Macé :

Roy plusieurs fois, davantage empereur,
 Et tel qu'au Turc, tant soit grand fait terreur,
 Il l'a chassé, pris Tunis, la Goulette.²²

Le chroniqueur ajoute que l'empereur, en passant, s'est longuement arrêté devant un échafaud représentant quatre personnages – accord, discord, paix et volonté divine, surmontés de trois bêtes, assavoir un cocatrix (animal fabuleux à tête de coq, ailes de chauve-souris et corps de serpent), un aspic et un lion, avec une inscription tirée des Psaumes : “*Super aspidem et basilicum ambulabis et conculcabis leonem et draconem.*” - “Tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le dragon”, le dragon étant une allégorie du Turc (Sorce 2007)²³.

Qu'il n'y ait pas de mention des Turcs pourrait signifier que, même si le sujet était à l'ordre du jour des discussions entre François 1^{er} et Charles-Quint (aboutissant à l'envoi d'une mission conjointe à Venise pour les dissuader de faire la paix avec les Turcs), fait les relations entre les deux souverains restaient tendues, (elles seront suivies par l'assassinat de l'ambassadeur français Rincon par le gouverneur impérial de Milan, puis l'intervention de Barberousse sur Nice avec les Français, et mèneront à une guerre, la paix de Crépy(1544) mettant fin au conflit).

D'autres entrées solennelles sont signalées en 1541 : À Nuremberg, le 16 février, un grand arc de triomphe portait une allégorie intitulée *Fortitudo* (Vaillance, Courage), accompagnée d'un teste faisant allusion à la paix ramenée en Allemagne grâce à l'expulsion des ennemis (turcs).²⁴ À Milan, le 26 août, quatre arcs de triomphe sont décorés de soldats “albanais” - aux costumes “orientaux” luisant d'or, inspirés probablement de Gentile Bellini.²⁵

Doria fait prévenir le 23 août les autorités de Majorque que l'empereur va passer le 13 septembre. Il n'y débarque que le 13 octobre, avant de prendre la mer pour la malheureuse expédition vers Alger. Deux arcs de triomphe sont construits dans l'urgence ; les relations ne

²² *Voyage de Charles Quint par la France*, poème historique de René Macé, éd. Gaston Raynaud, Paris : Alphonse Picard, 1879.

²³ Psaume 90, verset 13. Pour Paris, voir : *L'Ordre tenu & gardé à l'Entrée de l'Empereur Charles, toujours Auguste, en la ville de Paris, capitale du Royaume de France. L'Ordre du Banquet fait au Palais. L'Ordonnance des Joustes & Tournois faits au Louvre, &c.* Paris, du Pré, 1539. *Entrée solennelle de l'Empereur Charles d'Aultriche en la ville de Paris, le jedy 1^{er} janvier 1539 (v. st.). La magnifique et triomphante entrée du très illustre et sacré Empereur Charles Cesar tous jours Auguste, faicte en la excellente Ville et Cité de Paris, le jour de l'an en bonne extreinne.* On les vend à Lyon chez François Juste. [S. d.]. *Triumphes d'honneur faiz par le commandement du Roy à l'Empereur en la ville de Poictiers où il passa venant d'Espagne en France, le IX* jour de décembre lan mil ccccc XXXIX, Ensemble de l'entrée et triumphes faitz audit Empereur le premier jour de l'an ensuivant par les Université, Cité et Ville de Paris en France.* —Gand près le Chasteau, Pierre Caesar 1540. *El grande y muy sumptuoso recibimiento que hizieron en la gran cibdad de Paris al invictissimo Emperador y Rey nuestro señor* (S. l. n. d.). *La sontuosa intrata di Carlos V sempre Augusto en la gran citta di Parigi, con gli appariti, triumphi feste, archi triumphali linei, presenti ceremonie ecclesiastice et pompe regale fatte a S. M. in Francia.* Paris, alii III di gennaio 1540.

²⁴ Ehrenpforte (Triumphbogen) für Kaiser Karl V. Einzug in Nürnberg am 16. Februar 1541, herausgegeben von Chr. Egenolff.

²⁵ Albicante, *Trattato dell'intrar in Milano di Carlo V*, 1541. Venturelli 2001.

donnent pas de détails sur leur contenu.²⁶ Cette visite avait peut-être pour objet d'annoncer une revanche sur le pillage de Port-Mahon à Minorque par Barberousse en fuite de Tunisie en 1535. On connaît l'échec de cette malheureuse expédition sur Alger.

Le Turc figure parmi les géants de l'ommegang de Bruxelles, cortège folklorique qui perpétue, aujourd'hui encore, une joyeuse entrée du 23 novembre 1543.

Le jeune prince Philippe (futur Philippe II) assista à une représentation de l'ommegang en 1549. Parmi les trois couples de géants, deux figures colossales représentent un Turc et une Turque, le Sultan et la Sultane jusqu'au XVIII^e siècle (Wauters 1848, 14-16).

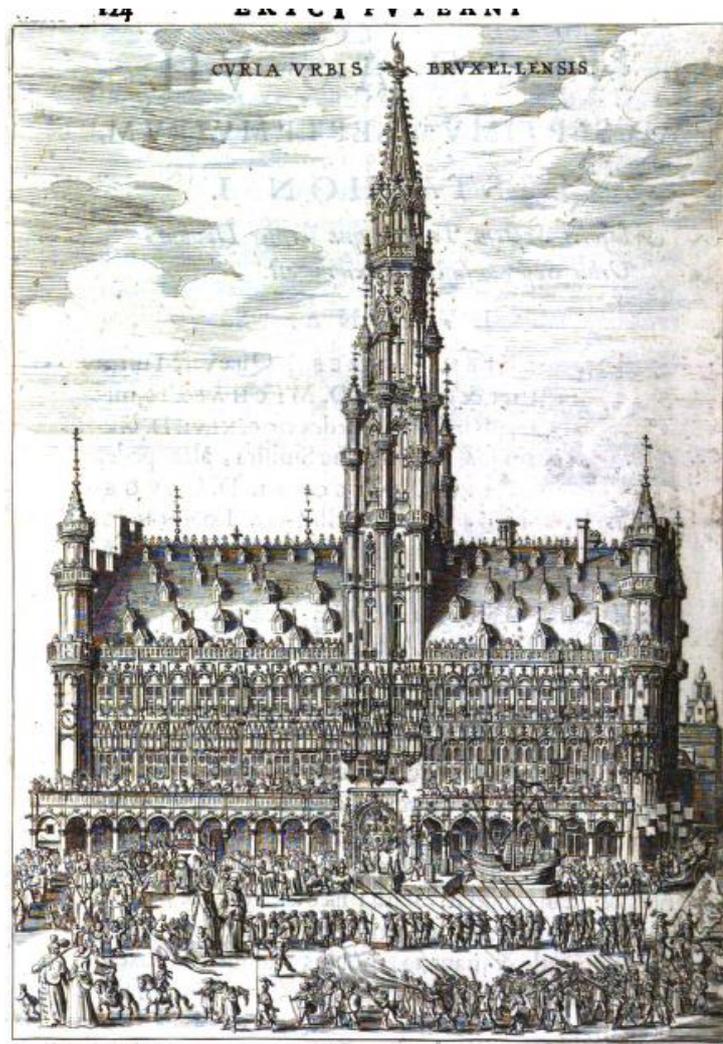


Fig. 2 : Ommegang. Eryci Putanei Bamelrodi Bruxella, Incomparabili Exemplo Septenaria, Gripho Palladio Descripta, Bruxelles, 1646. Musée de la Ville

La présentation par son père du prince Philippe aux Pays-Bas en 1549, quand l'empereur commence à transférer le pouvoir à son héritier et successeur, et veut le faire accepter dans ses domaines, donna lieu par tout le pays à de somptueuses festivités. L'ensemble des célébrations

²⁶ Pep Barceló Adrover, Versions del memorial De la vinguda a Mallorca de l'Emperador Carles I d'Espanya i V d'Alemanya. libro de la buenventura venguda del emperador : a entrada triunfal fue fielmente registrada por el notario Juanot Gomis quien se encargó de escribir el *Llibre de la benauenturada vinguda del Emperador y Rey don Carlos en la sua ciutat de Mallorca*, publicado el 30 de enero de 1542 por el impresor Ferrán Cansoles y Villarroel.

commémorent les grandes batailles du règne de Charles Quint. Elles comportent, *de facto*, de nombreuses allusions à ses guerres.

A Lille, le 4 août 1549, rapporte Calvete (Álvarez - Ossorio 2001, 53-106), le chroniqueur de l'expédition, "les préparatifs des fêtes dépassaient tout ce qui s'était vu jusqu'alors dans les entrées flamandes" (Calvete de Estrella 1873). A la porte des malades :

Biensois venu en ceste yslle de Flandre
 Prince héritier de Cæsar prospérant.
 De qui la force, a peu de sang espandre,
 A plus conquis que le grand Alexandre,
 Gloire sans fin l'empire restaurant.
 Dieu doint qu'autant que luy doit le garant
 De toute Affricque Hannibal de Carthaige
 De retour doive a son filz conquerant,
 Le mieulx aprins. De Vaincre au demorant
 Qui ayt règne/du premier au quart aige.

Un des tableaux commémore la prise de la Goulette : le décor est un château-fort occupé par des Maures. L'empereur y pénètre, conduit par Mars, tandis que Barberousse s'enfuit. Il libère une captive enchaînée, allégorie de Tunis [ou de Constantinople/ ou de l'Eglise], gardée par des démons, thème repris du banquet du faisant²⁷ et des Turcs, et il rend sa couronne au roi Moulay. Les chrétiens tombés en esclavage sont libérés. L'emploi de références mythologiques associe Charles Quint aux empereurs romains.

Des Dieux Neptune & Mars, Charles accompagné
 La mer passa, & d'assault la Goulette a gagné
 Le Tyrant meit en fuitte, & Tunes il entame
 Plusieurs Chrestiens délivre, au Roy rend son Royaume.

Vienne assiégée par Soliman (en 1529) est représentée comme une femme héroïque résistant au grand Turc et à ses séides. Au sommet de l'édifice, la Force.

Charles aux faiz de guerre d'art de Palas muny
 Vienne a délivré du cruel ennemy,
 Le Turcq fuit estonné craignant plus que son ombre
 Maint vaillant homme y laisse oires eust plus gros nombre.

La victoire de Charles Quint sur les princes luthériens Johann de Saxe et Philippe de Hesse à Mühlberg y est aussi évoquée, montrant la fonction de l'empereur comme gardien de la foi.

Lors des fêtes de Binche, organisées les 25-26 août 1549 par Marie de Hongrie (Marquet, 1991), parmi les réjouissances, le clou du spectacle est un combat stylisé *-leitmotiv* des spectacles de cour comme au siècle précédent- entre deux groupes de chevaliers, qui sont interrompus et finalement obligés de se liguer contre un groupe de sauvages (un thème déjà

²⁷ La Marche 1883, 424 : au banquet de Lille, "vint un Géant plus grand, sans nul artifice, que je visse oncques d'un grand pied, vestu d'une boe longue de soye verte, rayée en plusieurs lieux, & sur sa teste avoit une tresque, à la guise des Sarrasins de Grenade, & en sa main senestre tenoit une grosse & grande guisarme à la veille façon & à la dextre menoit un éléphant couvert de soye, sur lequel avoit un chasteau, où se tenoit une Dame, en manière de Religieuse, vestue d'une robe de satin blanc, & par dessus avoir un manteau de drap noir ; & sa teste avoit afulée d'un blanc couvrefef, à la guise de la Bourgogne ou de recluse".

remarqué dans les écrits de Molinet). Le “sauvage” symbolise une menace hostile contre la société et l’ordre établi (Heartz 1960).

Deux chevaliers hongrois, vêtus de satin cramoisi et jaune à franges d’or, étaient précédés ou suivis de deux jeunes filles qui portaient leurs lances et d’un ménestrel qui chantait, en jouant d’un instrument, “Aux armes, voici les Maures !”

Suivait une danse mascarade aux combats de personnages habillés à la moresque – et une danse “moresca”, danse populaire espagnole, supposée d’origine arabe (maure), en vogue aux 15-17^{èmes} siècles dans le sud de l’Europe, recommandée aux jeunes hommes pour canaliser leur violence. Elle s’exécutait en armes et les danseurs s’attachaient des grelots aux poignets et aux chevilles, de façon grotesque pendant le carnaval symbolisant la lutte entre Chrétiens et Maures (Gvozdeva 2007).



Fig. 3- Moresca à Binche.

Dessin à la plume, au lavis et à l’aquarelle, conservé à la Bibliothèque royale Albert IER, Bruxelles, Cabinet des Estampes, F 12930 pF.

Publié en couleur dans Dumon, Pierre. *Binche 1549 : la joyeuse entrée du sérénissime prince Philippe, futur roi d’Espagne : témoignages d’un artiste et d’écrivains contemporains*. Brussel : Europalia, 1985: 20-21.

A Anvers,²⁸ le 11 septembre 1549, des arcs de triomphe érigés par les diverses communautés de la ville sont décorés par Maarten van Heemskerck (Rosier, 1990 - 1991, 24-38), avec une contribution de Peter Coecke d’Alost (qui avait effectué un voyage en Turquie) et Salviati. Ils glorifient la lutte des souverains contre les Turcs. Sur l’arc des Espagnols, deux histoires émaillées figurent les Turcs chassés d’Autriche et de Tunis, la prise de la Golette, la conquête de Tunis et Carthage, la fuite de Barberousse : Saint-Jacques, sur son féroce cheval, l’épée en main, poursuit des escadres de Maures et les tue (Calvete). Des inscriptions exhortent

²⁸ Livret composé en latin par le greffier de la ville et gravé par Pierre Coeck, peintre et libraire de Charles traduit en français (Grapheus 1550).

Philippe II à maintenir la foi catholique dans la paix, ou par la guerre, à effrayer les barbares dans toute l'Asie..., à surpasser ses aïeux pour en venir au point où il ne pourra plus aller "plus outre".

Près du pont du lait (melkbrug), dans un petit théâtre de colonnes peintes, des lions tiennent des étendards, l'aigle impérial surmonte, l'écu *Plus Outre* encadré des colonnes d'Hercule. Les royaumes, provinces, villes et nations opprimées par la tyrannie du Turc, espérant avec grand désir et certaine espérance d'être délivrés de la servitude (un panneau reprend les noms des nations et villes : Phénicie, Arabie, Numidie, Ethiopie, Jérusalem, Constantinople, Damas, etc.); princes et princesses prises priant en pleurant l'empereur de les délivrer de leurs chaînes... les ennemis, en habits turcs, arabes, maures, janissaires, s'enfuient épouvantés. Un appel est lancé à Philippe : réalisez les prophéties. La femme, enchaînée, symbole de l'empire grec déchu, ou un personnage engagé représente l'Eglise mise aux fers par les Turcs, thème déjà présent dans le banquet du Faisan de 1454.

Au revers de l'arc de triomphe des Génois, la peinture centrale représente une victoire, les mains pleines de sang, qui foule aux pieds les cadavres de Turcs. L'arc des Florentins figure, parmi d'autres personnages héroïques, Philippe Scolari, un des héros de la lutte contre les Turcs. Sur celui des Anglais et des Allemands, est représentée la victoire future escomptée de Philippe sur les Turcs, et, à côté, telle une préfiguration antique, celle de Constantin sur Maxence. Dans les arcs et échafauds des Anversois, on remarque les thèmes dominants des entrées de 1549 : le prince reçoit l'hommage d'Asie, d'Afrique et d'Europe ; l'empereur et son fils, devant qui se prosternent des Turcs prisonniers tandis que d'autres s'enfuient ; la conquête de la Tunisie ; la fuite de Soliman d'Autriche, celle de Barberousse (Jacquot 1960, 465).

Des Dieux Neptune et Mars, Charles accompagné
La mer passa et d'assault la Goulette a gaine'
Le Tyran meit en fuitte et Tunes il entame
Plusieurs chrestiens delivere, au Roy rend son royaume.

Aussi, on voit que pour toutes les nations de l'Europe, la glorification de la lutte contre les Turcs est un moyen de prédilection pour rendre hommage à Charles Quint.

Pieter Coecke, qui participa à la réalisation des arcs de triomphe de 1549 à Anvers, avait effectué un voyage à Constantinople en 1533-1534 pour essayer de vendre des tapisseries des Pays-Bas au grand vizir Ibrahim Pacha. Le vizir était parti en guerre en Irak ; il n'a rien pu vendre. Après son décès en 1550, sa veuve a publié à Anvers, en 1554, une grande planche de gravures représentant son voyage en Turquie et contenant des dessins de soldats turcs – *Mœurs et fachons des Turcs* (Servantie 2010).

A Louvain (5 juillet) et Tournai (7 août), c'est l'héroïsme biblique qui est exalté, avec une forte insistance sur la guerre contre les Infidèles et les Hérétiques (Jacquot 1960, 474).

Même après son abdication, l'empereur avait grand goût pour les cartes géographiques, qu'il a emporté à Yuste (De Ridder 1889, 21.), avec des gravures de Constantinople (Garcia Simón, 1995, 65). Ses appartements étaient décorés de tapis turcs que l'impératrice avait fait importer via Venise.

Le dernier épisode de la saga impériale, après que l'empereur en 1555 ait abdicé de toutes ses fonctions, après son décès le 21 septembre 1558 à Yuste, fut la pompe funèbre organisée à Bruxelles le 29 décembre 1558, qui a donné lieu à une magnifique publication de Plantin présentant les participants et les différents chars: un char représentait le vaisseau impérial victorieux, illustré de tableaux figurant les différents affrontements avec les Turcs : le départ de Soliman d'Allemagne (d'Autriche en 1529 et 1532), la prise de Modon et de Coron par Doria (en 1532), l'expulsion de Barberousse et la prise de Tunis, la libération des esclaves

chrétiens, la restitution de la couronne à Moulay Hassan, la reprise de Manastir, les batailles navales en Sicile et en Barbarie, la destruction des pirates.²⁹

Des cérémonies similaires furent organisées à Augsbourg et Bologne, sans les détails de la manifestation de Bruxelles (Aurnhammer & Däuble 1980/81, 101-157).

La tradition des joyeuses entrées s'est poursuivie bien après Charles-Quint. Un arc de triomphe a notamment été érigée à Anvers pour la visite de don Juan d'Autriche, après la victoire de Lépante.³⁰ Les rois des Belges effectuent encore aujourd'hui des "joyeuses entrées" lors de leur accession au pouvoir.

4. Conclusion

Si le Turc, dans la première période de la carrière impériale de Charles Quint, est un ennemi potentiel, on voit, grâce à l'étude minutieuse de l'iconographie des joyeuses entrées européennes, qu'il devient beaucoup plus important, "l'archennemi" pourrait-on dire, après la campagne de Tunisie. Le type turc sera désormais coiffé d'un magnifique turban, comme sur les tableaux de Gentile Bellini et doté d'un statut spécifique, différent, parmi les figures de "l'autre" peuplant l'imaginaire occidental : on ne le représente ni en noir comme on ferait pour figurer des Africains, ni en jaune comme on le ferait pour des Asiatiques.

L'étude iconographique permet aussi de détecter des absences significatives dans les représentations des arcs de triomphe: ceux-ci ne comportent pas de représentation des guerres avec François 1^{er}. Pourtant, la bataille de Pavie était l'objet d'une tapisserie envoyée à Constantinople en 1533 avec le peintre Peter Coeck d'Alost pour convaincre les Turcs que François I^{er} avait été pris à la loyale (Servantie 2013).

Il n'y a pas non plus, après 1541-42, et ce n'est guère étonnant au regard du caractère panégyrique des joyeuses entrées, de représentation de l'échec d'Alger, ou de la campagne de Barberousse sur les côtes du Niçois ou du royaume de Naples. La conquête de l'Amérique n'apparaît pas comme un élément déterminant du *plus oultre* et n'apparaît même pas dans la représentation d'un monde limité à Europe, l'Asie et l'Afrique.

Par ailleurs, les représentations officielles suggèrent à dessein et la permanence du conflit – sans doute pour justifier des demandes répétées de contributions financières – et la victoire à venir sur les Turcs –, alors que des négociations étaient menées à Constantinople par les ambassadeurs de Charles Quint, Cornelius de Schepper (1533-34) puis Gerald Veltwijk (1545-47), tractations qui aboutirent à la paix de 1547, qui va fixer pour 150 ans la frontière entre l'empire germanique et l'empire ottoman (Servantie 2001). Une paix que Charles-Quint donnera instruction à son héritier, Philippe II, dès janvier 1548, de respecter : "Au moyen du traité que je prétends conclure entre ceux-ci [États de Flandres] et l'Allemagne, ils seront tenus, un cas pareil arrivant soi aujourd'hui soit plus tard, d'assister l'empire contre le Turc et ses autres ennemis, et par-là même vous pourrez vous considérer comme déchargé vous-même de toute obligation à ce sujet. Quant au reste et surtout à la trêve que j'ai faite, vous veillerez à ce qu'elle soit respectée, parce *qu'il est de toute justice d'exécuter de bonne foi les engagements que vous et moi, avons pris envers tous, qu'ils soient infidèles ou autres*, comme c'est le devoir des rois, et généralement de tous les gens de bien. *Une telle conduite est indispensable à l'égard du Turc*,³¹ non seulement dans l'intérêt de vos Etats héréditaires, et pour la sûreté de

²⁹ *Magnifique et Sumtueuse pompe funèbre, faite en la ville de Bruxelles, le XXIX jour du mois de décembre MDLVIII aux obsèques de l'empereur Charles V de très digne mémoire, icy représentée par ordre et figures selon le mystères d'icelle*, Anvers, de l'imprimerie de Christophle Plantin, MDLIX.

³⁰ Johannes Sambucus, *Arcus Aliquot Triumphal et Monimenta Victor Classicae in Honor in Victissimi ac illustriss. Iani Austriae*, Vienna- Anvers, Philippe Galle, 1572; DaCosta-Kauffman 1993, 11.

³¹ Souligné par nous.

l'Allemagne ainsi que de l'Italie tout entière, mais aussi afin de ne pas donner occasion aux Français de troubler et inquiéter la chrétienté comme ils l'ont fait précédemment" (Weiss 1841-1852, III, 276 (texte espagnol et traduction) et 292). "Quant aux galères, il me paraît indispensable de bien entretenir celles d'Espagne, de Naples et de Sicile pour la garde ordinaire de ces royaumes et aussi afin de se défendre contre les turcs et les Maures : car il est impossible d'avoir assez de confiance dans la trêve conclue avec ces infidèles pour se dispenser de tenir ces bâtiments tout prêts et armés ; ils serviront d'ailleurs à mettre un frein au brigandage des pirates et des corsaires, et par-dessus tout, leur présence tiendra les Français en bride, ainsi que tous ceux qui songeraient à inquiéter l'Italie ou l'Espagne..."³²

Après la paix de 1547, la représentation guerrière et inamicale des Turcs pour le grand public des villes continue, comme si l'on n'avait pas intérêt à passer l'information que la situation avait changé. Philippe II allait suivre à la lettre la recommandation de son père, comme l'a analysé remarquablement Fernand Braudel.

On sait que le grand vizir Ibrahim pacha a fait fabriquer à Venise une couronne impériale d'inspiration occidentale pour en coiffer Soliman. Côté entrées pompeuses, les défilés magnifiques et solennels des troupes de Soliman lors de ses entrées à Niš le 12 juin 1532 (Sanudo, LVI, 828-831), puis à Belgrade le 25 juin 1532 (López de Gómara 91-92 ; Sanudo, LVI, 870-871; Kuripesic 1998), avec des arcs de triomphe à la "mode romaine antique", organisés, comme le souligne Gülru Necipoğlu, comme contrepartie des joyeuses entrées de Charles-Quint, notamment à Bologne, dont Ibrahim avait connaissance dans un effort de représentation du pouvoir du sultan similaire à celui de l'empereur. Bien qu'une description précise de la décoration des arcs de triomphe turcs ne nous soit pas parvenue, il est vraisemblable que certaines floritures devaient s'y trouver. Ibrahim pacha avait un grand intérêt pour les modes de représentation occidentaux, et la venue de Pieter Coecke avec des tapisseries flamandes était censée répondre à ce besoin (Necipoğlu 1989, 401-427). Après l'exécution d'Ibrahim pacha, en 1536, l'intérêt pour ce genre d'activités autour de Soliman semble avoir disparu ; l'activité picturale à Istanbul s'est tournée essentiellement vers la production d'enluminures de manuscrits des chroniques impériales.

³² "12. Y quanto a la dicha tregua que e de mi parte ratificado, mirareys que alle se observe enteramente de la vuestra, porque es razon de lo que e tratado, y tratareys, se guarde de buena fè con todos, sean infieles, o otros, y es lo que conviene a los que reynan, y a todos los buenos. Y quanto al dicho Turco que importa, no solamente para lo de vuestros Reynos y Señorios que heredaredes: pero aun para lo desta Germania, y toda la Italia señaladamente: y por no dar ocasion a Franceses de turbar, e inquietar la Christiandad, como lo an hecho en lo passado".
33. Y quanto a las galeras, no veo que se puedan dexar de entretener las de España, Napoles y Sicilia, por la guardia ordinaria de los Reynos y subditos dellos, y contra Turcos y Moros, que no se puede hazer tanta confiança de la tregua con el Turco, que se deva dexar de tener las dichas galeras armadas, aunque no fuesse sino para obviar las correrias de piratas y cosarios, quanto y mas por le respeto de Franceses..."

Ouvrages cités

Abriévations

ADN : Archives du Département du Nord (Lille)

AGS : Arquivo General de Simancas

AGR : Archives Générales du Royaume (Bruxelles, Belgique)

Álvarez - Ossorio Alvariño, A. “Ver y conocer. El viaje del príncipe Felipe (1548-49)”. En J. Martínez Millán, *Carlos v y la quiebra del humanismo político en Europa (1530-1558)*. Madrid: Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, 2001, vol. II: 53-106.

Aurnhammer, Achim; Däuble, Friedrich. “Die Exequien für Kaiser Karl V in Augsburg, Brüssel und Bologna Originalbeitrag.” *Archiv für Kulturgeschichte* 62/63 (1980/81): 101-157.

Belleforest, François de, Comingeois. *Harangues militaires et concions de princes, capitaines, ambassadeurs et autres, manians tant la guerre que les affaires d’Estat*. Paris: Chez Nicolas Chesneau, 1573.

Bilintano, Pompeo. *Carlo Cesare V Affricano opera nuova nella quale si contengano le memorabili gesti e gloriose vittorie de sua Cesarea Majestà nell’anno 1535*. Neapoli: Mattheum Canze, 1536.

Brantôme, Pierre de Bourdeille, abbé de. *Vie des Hommes illustres*. Dans *Œuvres Complètes*. Ed. J. A. C. Buchon. Paris: Auguste Desrez, 1838.

Bussels, Stijn. *The Antwerp Entry of Prince Philip in 1549: Rhetoric, Performance and Power. Ludus. Medieval and Early Renaissance Theatre and Drama*. Amsterdam – New York: Rodopi, 2012.

--- “Making the Most of Theatre and Painting: The Power of *Tableaux Vivants* in Joyous Entries from the Southern Netherlands (1458–1635).” *Art History* 33.2 (2010): 237-247.

Cadenas y Vicent, Vicente de. *Caminos y Derroteros que recorrio el Emperador Carlos V (Noticias Fundamentales para su Historia)*. Madrid: Hidalguia, Instituto Salazar y Castro (C.S.I.C.), 1999.

Calvete de Estrella, Juan Cristobal. *Le très heureux voyage fait par très haut et très puissant prince Don Philippe* [Anvers, 1552]. Bruxelles: Société bibliophile de Belgique, Trad. J. Petit. Bruxelles. 1873-1884. 5 vol.

Campbell, Caroline. “Lorenzo Tornabuoni’s History of Jason and Medea series. Chivalry and classicism in 1480s Florence.” *Renaissance Studies* 21 (2007): 1-19.

Carreres y de Calatayud, Francisco de A. *Las Fiestas valencianas y su expresión poética. Siglos XVI-XVII*. Madrid: C. S. I. C., 1949.

Castaldo, V. “Il viaggio di Carlo v in Sicilia (1535) secondo una cronaca manoscritta napoletana.” *Archivio Storico per la Sicilia Orientale*, 2a serie, a. V. 25 (1929): 85-108.

Castan, Auguste. *La conquête de Tunis en 1535 racontée par deux écrivains franc-comtois, Antoine Perrenin et Guillaume de Montoiche*. Besançon: Dodivers 1891.

Ceffino, Zanobio, *La triomphante entrata di Carlo V imperatore augusto in l’alma città di Roma, con il significato delli archi triumphali, & dele figure antiche in prosa & versi latini*. S.l.: s.i, [1536].

Colin, Paul. *Les Ducs de Bourgogne*. Bruxelles: Nouvelle société d’éditions, 1941.

Craparo, Monica. “21 Ottobre 1535: L’ingresso di Carlo V a Messina.” *Lexicon* 5-6 (2007-2008): 95-103.

DaCosta-Kauffman, Th. *The Mastery of Nature, Aspects of Arts, Science, and Humanism in the Renaissance*. Princeton : Princeton University Press, 1993.

De Ridder, Alfred, *La Cour de Charles Quint*. Bruges: Desclée de Brouwer, 1889.

- Dietz-Rüdiger, Moser. "Triumphbögen und Ehrenpforten Eine Skizze – J. A. Schmoll gen. Eisenwerth zum 90. Geburtstag in alter Freundschaft dargebracht." 2005. http://www.kunstlexikonsaar.de/fileadmin/ifak_kunst/images/kunstwissenschaft/schmoll/05_moser.pdf.
- Dolce, Lodovico. *Stanze di M. Lodovico Dolce composte nall Vittoria Africana nuovamente havuta dal Sacrat. Imperatore Carlo Quinto*. Rome, 1535.
- Dominici, Bernardo de. "Descrittione delle Feste fatte in Napoli per l'entrata dell'Imperador Carlo V", in *Vite dei Pittori Scultori ed Architetti Napoletani*. Naples: dalla Tipografia Trani, 1843.
- Fedele, Pietro. "L'Uffiziolo di Madonna rilegato da Benvenuto Cellini." *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 29 (1909): 329-339.
- Gagliardi, I. "Entrées triomphales en Italie. État de la recherche historiographique". En Ch. Desplat et P. Mironneau eds. *Les Entrées. Gloire et déclin d'un Cérémonial. Actes du colloque tenu au Château de Pau les 10 et 11 mai 1996*. Biarritz: Société Henri IV, 1997. 49-61.
- García Arranz, José Julio. "Notas en torno a los Grabados de la obra de Vasco Diaz Tanco *Los veinte triumphos*." *Norba-Arte* 9 (1989): 29-44.
- García Simon, Agustín. *El ocase del Emperador, Carlos V en Yuste*. Madrid: Nerea, 1995.
- Giordani, Gaetano. *Della Venuta e Dimora in Bologna del Summo Pontefice Clemente VII per la coronazione di Carlo V. Imperatore, celebrata l'anno MDXXX. Cronaca con note documenti ed incisioni*. Bologne: Fonderia e Tip. Alla Volpe, 1892.
- Giorgianni, Giuseppe. *La Festa della Madonna assunta a Messina. Storia, macchine, architettura ed evangelismo. Francesco Maurolico e altri interpreti: Guido delle Colonne, Bartolomeo da Neocastro, Nicolò Speciale, Matteo Caldo*. *Archivio Storico Messinese* 68 (1995).
- Godefroy, Théodore, *Le Cérémonial françois, Contenant les cérémonies observées en France aux Mariages & Festins : Naissances & Baptesmes : Maioritez de Roys : Estats Generaux & particuliers : Assemblées des Notables : Lict de Iustice : Hommages, Sermens de Fidelité : receptions Entreveues... recueilly par Théodore Godefroy,... et mis en lumière par Denys Godefroy...* Paris: Imp. de S. et G. Cramoisy, 1649.
- Grapheus, Cornélius, *Le triomphe du très puissant prince Philippe d'Espagne, fils de Charles Quint*, Anvers, 1550; Cornelius Grapheus, *De seer wonderlijcke schoone Triumphelijcke Incompst, van den hooghmogenden Prince Philips ...* Anvers, 1550.
- Grunzweig, Armand. "Philippe le Bon et Constantinople" *Byzantion* 24 (1954): 47-61.
- Gvozdeva, Katia "Rondes et rangs de la Morisque dans *Chastel de joyeuse destinée*". *Publications de la Société Internationale pour l'Étude du Théâtre médiéval*. Lille, 2007: 11-27: <http://sitm2007.vjf.cnrs.fr/pdf/s2-gvozdeva.pdf>.
- Heartz D., "Un divertissement de palais pour Charles Quint à Binche". In Jacquot J. éd. *Fêtes et Cérémonies au temps de Charles-Quint. Congrès de l'Association Internationale des Historiens de la Renaissance II. 1957*. Anvers, Gand, Liège. Paris: CNRS, 1960. 329-342.
- Henne, Alexandre. *Histoire du Règne de Charles Quint en Belgique*. Bruxelles: Flatau, 1859-1860.
- Hernando Sánchez, Carlos José. "El glorioso trivmfo de Carlos V en Nápoles y el Humanismo de Corte entre Italia y España." *Archivio Storico per le Province Napoletane* 119 (2001): 447-524.
- "El Virrey Pedro de Toledo y la Entrada de Carlos V en Nápoles" *Investigaciones históricas: Época moderna y contemporánea* 7 (1987): 7-16.
- Hütt, Wolfgang, *Albrecht Dürer. 1471 bis 1528. Das gesamte graphische Werk. Druckgraphik*. Munich: Rogner & Bernhar, 1971. 1630-1678.

- Jacquot J. *Fêtes et Cérémonies au temps de Charles-Quint. Congrès de l'Association Internationale des Historiens de la Renaissance II. 1957.* Anvers, Gand, Liège. Paris: CNRS, 1960.
- Kuripesic, Benedikt, *Itinerarium, oder: Wegrayss Kuniglich Mayestat potschafft gen Constantinopel zudem Turckischen Keiser Soleyman, Anno 1530, Kuripesic, Benedikt, Ein Disputation : oder Gesprech zwayr Stalubben : am Hof des turkischen Sultans 1530 uber Gebrauche, Glauben, Heerwesen, Politik der Turkei und ihr Verhaltnis zum Deutschen Reich / Benedict Curipeschitz; Einfuhrung, Transkription, Kommentar von Gerhard Neweklowsky.* Klagenfurt: Wieser, 1998.
- Kuyper, W. *The Triumphant Entry of Renaissance architecture into the Netherlands.* Alphen aan der Rijn: Canaletto, 199. 2 vols.
- Kuyper, W. et Stenvert, R. "The Triumphant Entry of Renaissance Architecture into the Netherlands." *Bulletin van de Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond* 94.6 (1995): 213-216.
- La gloriosa et triomphale Entrata di Carlo V. Imp. Aug. in la Citta di Firenze, & il significato delli Archi Triomphali, & statue sopra loro poste, con il loro detti, & versi latini. Ordine, Pompe, Apparati et Ceremonie della solenne intrata di Carlo V. Imp. Sempre Aug. Nella Citta di Firenze.* S.l. s.d.
- La Marche, Olivier de. *Mémoires.* Paris : éd. Beaune et d'Arbaumont, 1883-1888.
- Lega, Giovanni Domenico. *Il glorioso triumpho et bellissimo apparato ne la felicissima entrata di la maestà ces. in la nobilissima città di Parthenope fatto con lo particolare ingresso di essa maestà ordinatissimamente descritto.* Naples : per Mathio Canze de Bione, 1535.
- Leti, Gregorio. *La vie de l'empereur Charles V.* Traduite de l'italien. Amsterdam: Chez Georges Gallet, 1702.
- Ligresti, Domenico. "Sicilia aperta (secoli XV-XVII) Mobilità di uomini e idee." *Quaderni Mediterraneo* 3 (2007): 25-28.
- López de Gómara, Francisco. *Guerras de mar del Emperador Carlos V.* Ed. Miguel Ángel de Bunes Ibarra et Nora Edith Jiménez. Madrid: Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, 2000.
- Marquet, Léon, trad. *Une Relation allemande méconnue (1550) des fêtes données par Marie de Hongrie, à Binche et à Mariemont, en Août 1549.* Mons : Société des bibliophiles belges [impr. Duculot], 1991.
- Megale, Teresa. "Sic per te superis gens inimica ruat: l'ingresso trionfale di Carlo V a Napoli (1535)." *Archivio storico per le Province Napoletane* 119 (2001): 587-610.
- Mitchell, B. *The Majesty of State. Triumphal Progresses of Foreign Sovereigns in Renaissance Italy (1494-1600).* Florence: Olschki, 1986.
- Moscheo, Rosario. *Francesco Maurolico tra Rinascimento e scienza galileiana. Materiali e ricerche.* Messine: Biblioteca dell'Archivio storico messinese, 1988.
- Moscheo, Rosario *Mecenatismo e scienza nella Sicilia del '500. I Ventimiglia di Geraci ed il matematico Francesco Maurolico.* Messine: Biblioteca dell'Archivio storico messinese, 1990
- Mulryne J. R.; Testaverde, Anna-Maria; Aliverti, Maria Ines. *Ceremonial Entries in Early Modern Europe: The Iconography of Power.* Burlington: Ashgate, 2015.
- Necipoglu, Gülru. "Süleyman the Magnificent and the Representaion of Power in the Context of Ottoman-Hapsburg-Papal Rivalry." *The Art Bulletin* 71.3 (1989): 401-427.
- Ordine, pompe, apparati, et cerimonie, della solenne intrata di Carlo V imperatore nella citta di Roma, Sienna et Fiorenza [Rome : A. Blado, 1536].*
<https://archive.org/details/ordinepompeappar00rome>.
- Paoluccio, Segismondo. *I trionfi di Carlo V nell'Africa.* Venise, 1543.

- Philipp, Marion. *Ehrenpforten für Kaiser Karl V. Festdekorationen als Medien politischer Kommunikation*. Münster : LIT-Verlag, 2011.
<http://www.sehepunkte.de/2012/10/20311.html>.
- Romano, G., *Cronaca del Soggiorno di Carlo V in Italia (dal 26 Luglio 1529 al 25 Aprile 1530). Documento di Storia Italiana estratto della Regia Biblioteca Universitaria di Pavia*. Milan: Ulrico Hoepli, 1894: 119-126.
- Rosier, Bart. "The Victories of Charles V: A Series of Prints by Maarten van Heemskerck, 1555-56." *Simiolus: Netherlands Quarterly for the History of Art* 20.1 (1990-1991): 24-38.
- Rosso, Gregorio, *Historia delle cose di Napoli sotto l'imperio di Carlo Quinto, cominciando dell'anno 1526 per insino all'anno 1537*. Naples, 1635.
- Sanudo, Marino, *I Diarii di Marino Sanuto...* Ed. R. Fulin, F. Stefani, N. Barozzi, G. Berchet, M. Allegri. Venice, 1879-1903, 58 vol.
- Servantie, Alain. "Ambassadeurs de Charles Quint auprès de Soliman le Magnifique." *Anatolia Moderna* 9 (2001): 1-46.
- "Türkiye'de satılmayan Brüksel Halılarında "Türkleri Tavırları"na ve" Büyük Sarayının Tarifi"ne" (De la mévente de tapisseries bruxelloises en Turquie aux "Façons de faire des Turcs"). In Dejanirah Couto ed. *Harp ve Sulh. Avrupa ve Osmanlılar (Guerre et Paix. L'Europe et les Ottomans)*. Istanbul : Kitapyayinevi, 2010. 259-316.
- "Sur la Description de la Court du Grant Turc, de Peter Coeck d'Alost." En Frédéric Hitzel ed. *14th International Congress of Turkish Art. Proceedings*. Paris : Collège de France, 2013. 705-711.
- Simone, Gerardo de. "Feste, spettacoli e trionfi nell'Italia del Rinascimento." En M. Folini ed. *Arte e committenza nelle corti italiane del Rinascimento*. Milan: Officina Libraria, 2010. 244-246.
- Sorce, Francesco. "Il drago come immagine del nemico turco nella rappresentazione di età moderna." *Rivista dell'Istituto Nazionale d'Archeologia e Storia dell'Arte* 62-63.3 (2007-2008): 175-197.
- Thomas, Georg Martin. "Der Einzug Kaisers Karl V. in München am 10. Juni 1530. Zwei Briefe eines Venezianers als Augenzeugen". München: Franz i.Komm, 1882. 363-372.
- Vaughan, Richard, *Philip the Good, the apogee of Burgundy*. Londres: Longmans, 1970.
- Venturelli, Paola. "L'ingresso trionfale a Milano dell'imperatore Carlo V (1541) e del Principe Filippo (1548). Considerazioni sull'apparire e Taccoglienza", 51-83.
https://repositorio.uam.es/bitstream/handle/10486/1191/17114_C4.pdf?sequence=1
- Vera y Figueroa, Jean-Antoine de, comte de la Roca. *Histoire de l'empereur Charles V., &c. Traduite de l'Espagnol en Français par le sieur Du Perron Le Hayer, &c.* Bruxelles : Chez François Foppens, 1663.
- Visceglia, Maria Antonietta. "Il viaggio cerimoniale di Carlo V dopo Tunisi". Gagliardi, 1997, <http://dprs.uniroma1.it/sites/default/files/337.html>.
- Vital, Laurent, "Premier voyage de Charles Quint en Espagne de 1517 à 1518". Dans Gachard & Piot, *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, t. 3. Bruxelles: F. Hayez, 1881. 1-304.
- Volpi, G. *Carlo V a Lucca nel MDXXXVI*. Lucques: Giusti, 1892.
- Wauters Alphonse. *L'Ancien Ommeganck de Bruxelles*, (d'après une chronique manuscrite du 16^{ème} siècle). Bruxelles: Briard, 1848.
- Weiss, Charles. *Papiers d'Etat du cardinal de Granvelle, d'après les manuscrits de la Bibliothèque de Besançon*. Paris: Ministère de l'instruction publique, Imprimerie Nationale, 1841-1852.